

***Trashing***  
**Le côté obscur de la**  
**sororité**  
Jo Freeman  
1976



Cet article est une critique des phénomènes de *trashing* dans le Mouvement féministe des années 70. Il a été écrit pour le magazine Ms. et publié dans le numéro d'avril 1976, pp. 49-51, 92-98, sous le pseudonyme de Joreen. Il a entraîné plus de lettres de lecteur·ices que n'importe quel article précédemment publié dans Ms., tous sauf quelques-uns racontant leurs propres expériences de *trashing*.

*Trashed* : être évincé·e, socialement jeté·e à la poubelle, être fortement critiqué·e ou voir sa réputation ruinée, être diffamé·e.

*Trashing* : phénomène d'abattage, de diffamation, de démolition sociale.

Mis en page et traduit par Elsa Deck Marsault et le collectif Fracas : [collectif.fracas@gmail.com](mailto:collectif.fracas@gmail.com)

Version originale à retrouver ici : <https://www.jofreeman.com/joreen/trashing.htm>

Paris, 2022.

Il y a longtemps que je n'ai pas subi de processus de *trashing*. J'ai été l'une des premières dans le pays, peut-être la première à Chicago, à voir ma personne, mon engagement et moi-même attaqués d'une telle manière par les femmes du Mouvement. Cela m'a dévastée et rendue incapable de fonctionner normalement. Il m'a fallu des années pour m'en remettre, et même aujourd'hui, les blessures ne sont pas entièrement cicatrisées. Je traîne donc aux marges du Mouvement, m'en nourrissant parce que j'en ai besoin, mais trop craintive pour replonger en son sein. Je ne sais même pas de quoi j'ai peur. Je n'arrête pas de me dire qu'il n'y a aucune raison pour que cela se reproduise - si je suis prudente - mais dans un coin de ma tête, il y a la certitude irrationnelle et omniprésente qu'à tout moment, je risque de faire face de nouveau à la même hostilité.

Pendant des années, j'ai écrit ce laïus dans ma tête, généralement sous forme de discours pour une variété de publics imaginaires du Mouvement [féministe]. Mais je n'ai jamais pensé à m'exprimer publiquement là-dessus parce que j'étais convaincue que je ne devais pas laver le linge sale du Mouvement [féministe] en public. Je commence à changer d'avis.

Tout d'abord, tant de choses ont déjà été exposées publiquement que mes révélations ne seront pas particulièrement perturbantes. Pour les femmes qui ont été actives dans le Mouvement [féministe], ce ne sera même pas une découverte. Deuxièmement, j'observe depuis des années avec une consternation croissante le Mouvement [féministe] détruire consciemment toute personne se

démarquant de quelque manière que ce soit. J'ai longtemps espéré que cette tendance autodestructrice s'estomperait avec le temps et l'expérience. J'ai sympathisé et soutenu de nombreuses femmes dont les talents avaient été gâchés par le Mouvement [féministe] parce que leurs tentatives de les utiliser avaient été accueillies avec hostilité. Des conversations avec des amies à Boston, Los Angeles et Berkeley qui ont été elles aussi traînées dans la boue aussi récemment qu'en 1975 m'ont convaincue que le Mouvement n'avait pas appris de ses erreurs passées. Au lieu de cela, le phénomène de *trashing* a atteint des proportions épidémiques. Peut-être que l'exposer nous permettra d'apprendre.

Qu'est-ce que le « *trashing* », ce terme familier qui exprime tant de choses, mais qui explique si peu ? Ce n'est pas un désaccord ; ce n'est pas un conflit ; ce n'est pas de l'opposition, qui sont des phénomènes parfaitement communs et nécessaires afin de maintenir saine une organisation.

Le *trashing* est une forme particulièrement vicieuse de diffamation, d'anéantissement social et psychologique de l'individu. C'est un procédé manipulateur, malhonnête et excessif, parfois enrobé dans la rhétorique du conflit, ou utilisé pour cacher l'existence de critiques dissidentes. Ce procédé ne vise pas à rendre compte des désaccords ou résoudre des conflits mais à dénigrer et détruire.

Les moyens varient. Le phénomène de *trashing* peut être effectué en privé ou en groupe ; en face à face ou dans le dos des gens ; par l'ostracisme ou la dénonciation ouverte. Celle qui en est à l'origine peut vous rapporter des paroles fausses et déformées sur ce que les autres pensent de vous (des choses horribles) ; raconter à vos amies des mensonges sur ce que vous pensez d'elles ; interpréter tout ce que vous dites ou faites sous le jour le plus négatif ; projeter sur vous des attentes irréalistes de sorte que

lorsque vous ne pouvez y répondre, vous devenez une cible « légitime » de colère ; nier vos perceptions de la réalité ; ou prétendre que vous n'existez pas du tout. Le dénigrement peut même être à peine voilé par les techniques de groupe les plus récentes de critique/autocritique, de médiation et de thérapie. Quelles que soient les méthodes utilisées, le phénomène de *trashing* implique une violation de notre intégrité, l'affirmation publique de notre inutilité et une remise en question de notre engagement. En effet, ce qui est attaqué, ce ne sont pas nos actions ou nos idées, mais nous-mêmes.

Cette attaque se parachève lorsque nous avons l'impression que notre existence même est hostile au Mouvement [féministe] et que la seule façon de mettre un terme à ça est de cesser d'exister. Cette conviction est renforcée lorsque nous nous retrouvons seules car nos amies deviennent convaincues que tout lien avec nous leur portera préjudice à elles ou au Mouvement [féministe]. Tout soutien qu'elles pourraient nous apporter les salira. Finalement, toutes nos camarades se joignent à un chœur de condamnation qui ne peut être réduit au silence.

Il a fallu que je subisse ce phénomène à trois reprises pour me convaincre d'abandonner. Fin 1969, je me sentais si démolie psychologiquement que je ne pus continuer. Jusque-là, j'interprétais mes expériences comme étant dues à des problèmes de personnalité ou à des désaccords politiques que je pouvais apaiser avec du temps et des efforts. Mais plus j'essayais, plus les choses empiraient, jusqu'à ce que je sois finalement forcée de faire face à la réalité incompréhensible que le problème n'était pas ce que j'avais fait, mais ce que j'étais.

Cela a été communiqué de manière si subtile que je n'ai jamais réussi à amener personne à en parler. Il n'y a pas eu de grandes confrontations, juste de nombreux petits affronts. Chacun en soi

était insignifiant ; mais ajoutés l'un à l'autre, ils étaient comme mille coups de fouet. Pas à pas, j'ai été ostracisée : si un article collectif était écrit, mes tentatives de contribution étaient ignorées ; si j'écrivais un article, personne ne le lisait ; quand je parlais en réunion, tout le monde écoutait poliment, puis reprenait la discussion comme si je n'avais rien dit ; les dates des réunions ont été modifiées sans que je sois informée ; quand c'était à mon tour de coordonner un projet de travail, personne ne m'aidait ; quand des envois postaux groupés étaient envoyés et que j'ai découvert que mon nom ne figurait pas sur la liste de diffusion, on m'a dit que j'avais juste regardé au mauvais endroit. Mon collectif a une fois décidé de réunir des fonds pour envoyer des membres assister à une conférence. Quand j'ai dit que je voulais y aller, il a été décidé que chacune s'y rendrait par ses propres moyens (en toute honnêteté, une membre m'a appelée par la suite pour m'aider à hauteur de 5\$, à condition que je n'en parle à personne. Elle a subi le même phénomène de diffamation quelques années plus tard).

Ma réponse à cela a été la stupéfaction. J'avais l'impression d'errer les yeux bandés dans un champ plein d'objets tranchants et de trous profonds et que tout le monde m'affirmait que je pouvais parfaitement voir et que je marchais dans une prairie lisse et verdoyante. C'était comme si j'étais involontairement entrée dans une nouvelle société, une société fonctionnant selon des règles dont je n'étais pas au courant et que je ne pouvais pas connaître. Lorsque j'ai essayé d'amener mon ou mes groupes à discuter de ce que je pensais qui m'arrivait, ils ont soit nié ma perception des choses en disant que rien n'était anormal, soit rejeté les incidents comme insignifiants (ce qu'ils étaient, pris individuellement). Une femme, lors de conversations téléphoniques privées, a admis que j'étais mal traitée. Mais elle ne m'a jamais soutenue publiquement et a admis très franchement que c'était parce qu'elle craignait de

perdre l'approbation du groupe. Elle aussi avait été rejetée d'un autre groupe.

Mois après mois, le message s'imposait : « partez », le Mouvement disait : « partez, partez ! » Un jour, je me suis retrouvée à avouer à mon colocataire que je doutais de ma propre existence ; que j'étais le fruit de ma propre imagination. C'est alors que j'ai su qu'il était temps de partir. Mon départ a été très calme. J'en ai parlé à deux personnes et j'ai arrêté d'aller au Centre des femmes. Le manque de réaction m'a convaincue que j'avais bien lu le message. Personne n'a appelé, personne ne m'a envoyé de courrier. La moitié de ma vie avait été effacée d'un revers de la main et personne d'autre que moi n'en était consciente. Trois mois plus tard, une rumeur a circulé sur le fait que j'avais été dénoncée par l'Union de libération des femmes de Chicago, fondée après que j'aie quitté le Mouvement, pour avoir écrit un article de presse récent sans leur permission. C'était tout.

Le pire, c'est que je ne savais vraiment pas pourquoi cela m'affectait autant. J'avais survécu en grandissant dans une banlieue très conservatrice, conformiste et sexiste où mon droit à ma propre identité était constamment attaqué. Le besoin de défendre mon droit à être moi-même m'a rendue plus forte. Je me suis aussi endurcie grâce à mes expériences dans d'autres organisations et mouvements politiques, où j'ai appris à utiliser la rhétorique et l'argumentation comme armes dans la lutte politique, et comment repérer les conflits de personnalités se faisant passer pour des conflits politiques. De tels conflits étaient généralement articulés de manière impersonnelle, comme des attaques contre nos idées, et bien qu'ils n'aient peut-être pas été productifs, ils n'étaient pas aussi destructeurs que ceux que j'ai vus plus tard dans le mouvement féministe. On peut repenser nos idées à la

suite de critiques. Il est beaucoup plus difficile de repenser notre personnalité.

Cela arrivait que certaines personnes tentent d'anéantir la réputation de quelqu'une mais c'était limité à la fois en termes d'étendue et d'efficacité. Comme les actions des gens comptaient plus que leur personnalité, de telles attaques n'entraînaient pas si facilement l'isolement et ne prenaient pas tant d'ampleur.

Mais le mouvement féministe a entraîné ma chute. Pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvée à croire toutes les choses horribles que les gens disaient à mon sujet. Quand j'ai été traitée comme de la merde, j'ai cru que j'étais une merde. Ma réaction m'a énervée autant que mon expérience. Après avoir survécu à ma jeunesse, pourquoi devrais-je maintenant succomber ? J'ai mis des années à avoir la réponse. C'est personnellement douloureux parce que ça révèle une vulnérabilité à laquelle je pensais avoir échappé. Pendant toute la première partie de ma vie, j'ai survécu parce que je n'avais jamais donné à une personne ou à un groupe le droit de me juger. Je m'étais réservé ce droit. Mais les douces promesses de sororité du Mouvement [féministe] m'ont séduite. Il prétendait offrir un refuge contre les ravages d'une société sexiste, un endroit où l'on serait comprise. C'était mon besoin même pour le féminisme et les féministes qui m'a rendue vulnérable. J'ai donné au Mouvement [féministe] le droit de me juger parce que je lui faisais confiance. Et quand il a jugé que je n'avais aucune valeur, j'ai accepté ce jugement.

Pendant au moins six mois, j'ai vécu dans une sorte de désespoir engourdi, intériorisant complètement mon échec comme un échec personnel. En juin 1970, je me suis retrouvée par hasard à New York avec plusieurs féministes de quatre villes différentes. Nous nous sommes réunies une nuit pour une discussion générale sur

l'état du Mouvement [féministe], et nous nous sommes retrouvées à discuter de ce qui nous était arrivé. Nous avons deux choses en commun ; nous avons toutes une réputation à l'échelle du Mouvement [féministe] et toutes avaient été socialement anéanties. Anselma Dell'Olio nous a lu un discours sur « La division et l'autodestruction dans le mouvement des femmes » qu'elle avait récemment prononcé au Congress To Unite Women (sic) à la suite de son propre *trashing*.

« J'ai appris il y a des années que les femmes avaient toujours été divisées entre elles, autodestructrices et remplies de rage impuissante. Je pensais que le Mouvement [féministe] allait changer tout cela. Je n'aurais jamais pensé voir le jour où cette rage, déguisée en radicalisme pseudo-égalitaire, serait utilisée au sein du Mouvement [féministe] pour abattre les sœurs pointées du doigt.

« Je fais référence (...) aux attaques personnelles, à la fois manifestes et insidieuses, auxquelles ont été soumises les femmes du Mouvement [féministe] qui avaient péniblement réussi à atteindre n'importe quel degré d'accomplissement. Ces attaques prennent différentes formes. La plus courante et la plus répandue est la diffamation : la tentative de saper et de détruire l'intégrité de l'individu attaqué. Une autre forme est la « purge » : isoler la personne.

« Et qui attaquent-ils ? (...) Si vous êtes autoritaire, si vous avez ce qui est généralement décrit comme une « personnalité forte » / si vous ne correspondez pas au stéréotype conventionnel d'une femme « féminine » , c'est fini.

« Si vous êtes dans la première catégorie (une ambitieuse), vous êtes immédiatement qualifiée d'opportuniste à la recherche de sensations fortes, de mercenaire impitoyable, cherchant à faire sa

renommée et sa fortune sur les cadavres de sœurs altruistes qui ont consommé leurs capacités et sacrifié leurs ambitions pour la plus grande gloire du féminisme. La productivité semble être le crime majeur - mais si vous avez le malheur d'être franche et articulée, vous êtes également accusée d'avoir soif de pouvoir, d'être élitiste, fasciste, et enfin la pire épithète de toutes : un identifiant masculin. Aaaarrrrggg ! »

En l'écoutant, un grand sentiment de soulagement m'envahit. C'était mon expérience qu'elle décrivait. Si j'étais folle, je n'étais pas la seule. Notre conversation s'est poursuivie tard dans la soirée. Quand nous sommes parties, nous nous sommes sardonniquement surnommées les « réfugiées féministes » et avons convenu de nous revoir un jour. Nous ne l'avons jamais fait. Au lieu de cela, chacune de nous est retombée dans son propre isolement et n'a traité le problème qu'à un niveau individuel. Il en a résulté que la plupart des femmes présentes à cette réunion ont abandonné comme je l'avais fait. Deux ont fini à l'hôpital en dépression nerveuse. Bien que toutes soient restées des féministes dévouées, aucune n'a mis au profit du Mouvement [féministe] ses talents à la hauteur de ce qu'elle aurait pu. Bien que nous ne nous soyons jamais revues, notre nombre a augmenté alors que la maladie de l'autodestruction a lentement englouti le Mouvement [féministe].

Au fil des ans, j'ai parlé avec de nombreuses femmes qui ont été diffamées. Comme un cancer, les attaques se sont propagées, de celles qui avaient une certaine réputation à celles qui étaient simplement fortes ; de celles qui étaient actives à celles qui avaient simplement des idées ; de celles qui se sont démarquées en tant qu'individus à celles qui ne se sont pas conformées assez rapidement aux méandres de la ligne changeante. Avec chaque nouvelle histoire, ma conviction grandissait que le phénomène de *trashing* n'était pas un problème individuel provoqué par des

actions individuelles ; ce n'était pas non plus le résultat de conflits politiques entre ceux d'idées différentes, c'était une maladie sociale. La maladie a été longtemps ignorée car elle a souvent été masquée par la rhétorique de la sororité. Dans mon propre cas, l'éthique de la sororité a empêché une reconnaissance de mon ostracisme. Les nouvelles valeurs du Mouvement [féministe] disaient que chaque femme était une sœur, que chaque femme était acceptable. Je ne l'étais clairement pas. Pourtant, personne ne pouvait admettre que je n'étais pas acceptable sans admettre qu'il y avait un défaut de sororité. Il était plus facile de nier la réalité de mon inacceptabilité. Dans d'autres cas, la sororité a plutôt été utilisée comme une arme plutôt que comme tentative de dissimulation. Une vague norme de comportement sororal est mise en place par des juges anonymes qui condamnent ensuite celles qui ne répondent pas à leurs normes. Tant que la norme est vague et utopique, elle ne peut jamais être respectée. Mais cette norme peut être modifiée selon les circonstances pour exclure celles qu'on ne désire pas avoir comme sœurs.. Ainsi, l'adage mémorable de Ti-Grace Atkinson selon lequel « la sororité est puissante : elle tue les sœurs » est toujours d'actualité.

Ce phénomène de *trashing* n'est pas seulement destructeur pour les individus impliqués, il constitue aussi un outil très puissant de contrôle social. Les attributs et les façons d'être qui sont attaquées deviennent des contre-exemples à ne pas suivre - de peur de subir le même sort. Ce n'est pas une caractéristique propre au Mouvement des Femmes, ni même aux femmes. L'utilisation de la pression sociale pour forcer la conformité et l'intolérance à l'individualité est endémique à la société américaine. La question pertinente n'est pas de savoir pourquoi le Mouvement [féministe] exerce des pressions si fortes à la conformisation, mais à quelle norme les femmes doivent-elles se conformer.

La rhétorique de la révolution et du féminisme enveloppe cette norme. C'est celle décrite par Anselma Dell'Olio -- la femme performante et/ou affirmée, associée à une image de masculinité ou de virilité. Ce genre de femme a toujours été rabaissée par notre société avec des épithètes allant de « anti-féminine » à « chienne castratrice ». La principale raison pour laquelle il y a eu si peu de « grandes femmes » est que celles qui présentent un potentiel de réussite sont punies à la fois par les femmes et les hommes. La « peur du succès » est tout à fait rationnelle quand on sait que la conséquence de l'accomplissement est l'hostilité et non l'éloge.

Non seulement le Mouvement [féministe] n'a pas réussi à surmonter cette perception traditionaliste, mais certaines femmes l'ont poussée à de nouveaux extrêmes. Faire quelque chose d'important, être reconnue, accomplir, c'est impliquer que l'on « s'en tire en s'appuyant sur l'oppression des autres femmes » ou que l'on se croit meilleure. Bien que peu de femmes pensent cela, trop d'entre elles restent silencieuses pendant que les autres sortent les griffes. La quête de « l'absence de leader » que le Mouvement [féministe] valorise tant est devenue plus souvent une tentative de démolir les femmes qui font preuve de qualités de leader que de développer de telles qualités chez celles qui n'en ont pas. De nombreuses femmes qui ont essayé de partager leurs compétences ont été punies pour avoir affirmé qu'elles savaient quelque chose que les autres ignoraient. Le culte de l'égalitarisme du Mouvement [féministe] est si fort qu'il se confond avec l'uniformité. Les femmes qui nous rappellent que nous ne sommes pas toutes identiques sont punies parce que leur différence est interprétée comme signifiant que nous ne sommes pas toutes égales.

Par conséquent, le Mouvement [féministe] a de mauvaises exigences vis-à-vis de celles qui le composent. Il demande la

culpabilité et l'expiation plutôt que la reconnaissance et la responsabilité. Les femmes qui ont personnellement bénéficié de l'existence du Mouvement [féministe] lui doivent plus que de la gratitude.

Je n'aurais jamais soupçonné l'autre type de femme couramment victime de *trashing*. Les valeurs du Mouvement [féministe] privilégient les femmes très solidaires et effacées ; celles qui s'occupent constamment des problèmes personnels des autres ; les femmes qui jouent très bien le rôle de la mère. Pourtant, un nombre surprenant de ces femmes ont été traînées dans la boue. Ironiquement, leur capacité même à jouer ce rôle n'est pas appréciée et elle crée une image de pouvoir que leurs camarades trouvent menaçante. (...)

Les femmes qui endossent ce rôle découvrent qu'elles fabriquent des attentes qu'elles ne peuvent finalement pas satisfaire. Personne ne peut être « tout pour tout le monde ». Alors quand ces femmes se retrouvent à devoir dire non afin de conserver un peu de leur temps et de leur énergie pour elles-mêmes ou pour s'occuper des affaires politiques d'un groupe, ces « non » sont vécus comme des rejets et créent de la colère. Les vraies mères peuvent bien sûr se permettre de provoquer de la colère chez leurs enfants car elles exercent sur eux un degré élevé de contrôle physique et financier. Même les femmes dans des professions de soin qui se substituent à des rôles maternels disposent de ressources pour gérer la colère de leurs clients. Mais quand on est une « mère » pour ses pairs, ce n'est pas une possibilité. Quand les demandes deviennent irréalistes, soit on se retire, soit on est démolie.

La destruction de ces deux groupes a des racines communes dans les rôles traditionnels. Chez les femmes, deux types de rôle sont permis : celui d'"aidante" et celui d'"aidée". La plupart des femmes sont formées pour endosser l'un ou l'autre à des moments

différents. Malgré une prise de conscience et un examen minutieux de notre propre socialisation, beaucoup d'entre nous n'ont pas réussi à quitter ces rôles ou à arrêter d'attendre des autres qu'elles les tiennent pour nous.

Bien que seules quelques femmes se livrent réellement au *trashing*, nous sommes toutes responsables en laissant ce phénomène perdurer. Une fois attaquée, une femme ne peut pas faire grand-chose pour se défendre car, par définition, elle a toujours tort. Mais celles qui y assistent peuvent faire beaucoup pour l'empêcher d'être isolée et finalement détruite. Cela ne fonctionne bien que lorsque ses victimes sont seules, car l'essence du procédé est d'isoler une personne et de la rendre responsable des problèmes d'un groupe. Le soutien des autres enrayer cet engrenage et prive les agitatrices de leur public. De nombreuses attaques ont été contrées par le refus collectif de se laisser intimider par la peur d'être les prochaines. D'autres ont été contraintes de clarifier leurs accusations afin que celles-ci puissent être traitées posément.

Il y a, bien sûr, une démarcation fine entre le dénigrement et la lutte politique, entre la diffamation et les objections légitimes à un comportement inacceptable. Faire la différence demande des efforts. Voici quelques indications à suivre.

Le *trashing* implique un usage intensif du verbe « être » et seulement un usage léger du verbe « faire ».

C'est ce que l'on est et non ce que l'on fait qui fait l'objet d'une objection, et ces objections ne peuvent pas être facilement formulées en termes de comportements indésirables spécifiques. Les personnes à l'origine du *trashing* ont également tendance à utiliser des noms et des adjectifs de nature vague et générale pour exprimer leurs objections à une personne en particulier. Ces termes ont une connotation négative, mais ne vous disent pas vraiment ce qui ne va pas. Cette partie est laissée à votre imagination. Celles

qui sont diffamées ne peuvent rien faire de bien. Parce qu'elles sont mauvaises, leurs motivations sont mauvaises, et donc leurs actions sont toujours mauvaises. Il n'y a pas de rattrapage pour les erreurs du passé, car celles-ci sont perçues comme des symptômes et non comme des erreurs.

Le test décisif, cependant, survient quand on essaie de défendre une personne attaquée, en particulier lorsqu'elle n'est pas là. Si votre défense est rejetée avec un « Comment pouvez-vous la défendre ? » ; si vous êtes entachée de suspicion en tentant une telle défense ; si elle est en fait indéfendable, vous devriez regarder de plus près celles qui portent les accusations. Il se passe plus qu'un simple désaccord.

Au fur et à mesure que le *trashing* est devenu plus répandu, la question de la cause m'a de plus en plus intriguée. Qu'y a-t-il dans le Mouvement des femmes qui soutient voire encourage l'autodestruction ? Comment pouvons-nous d'une part parler d'encourager les femmes à développer leur potentiel individuel et d'autre part écraser celles d'entre nous qui le font ? Pourquoi condamnons-nous notre société sexiste pour les dommages qu'elle cause aux femmes, et condamnons-nous ensuite les femmes qui n'apparaissent pas comme gravement endommagées par elle ? Pourquoi il n'y a pas de prise de conscience concernant les mécanismes de *trashing* ?

La réponse la plus évidente pourrait se trouver dans le système oppressif et dans la croyance que les femmes ne valent pas grand-chose. Pourtant, une telle réponse est beaucoup trop facile ; cela masque le fait que le *trashing* ne se produit pas par hasard. Toutes les femmes ou les organisations de femmes n'ont pas recours à ces procédés, du moins pas dans la même mesure. C'est beaucoup plus répandu parmi celles qui se disent radicales que

parmi celles qui ne disent pas l'être ; parmi celles qui mettent l'accent sur les changements personnels plutôt que parmi celles qui mettent l'accent sur les changements institutionnels ; parmi celles qui ne peuvent voir de victoires sans révolution plutôt que parmi celles qui peuvent se contenter de succès plus modestes ; et parmi celles dont les groupes ont des objectifs vagues plutôt que celles aux groupes avec des objectifs concrets.

Je doute qu'il y ait une seule explication au *trashing* ; les circonstances peuvent être multiples et pas toujours évidentes, même pour celles qui le subissent. Mais d'après les histoires que j'ai entendues et les groupes que j'ai observés, ce qui m'a le plus impressionnée, c'est à quel point c'est classique. Il n'y a rien de nouveau dans le fait de décourager les femmes à se démarquer en utilisant la manipulation psychologique. C'est l'une des choses qui a ont bridé les femmes pendant des années ; c'est une chose dont le féminisme était censé nous libérer. Pourtant, au lieu d'une culture alternative avec des valeurs alternatives, nous avons créé des moyens alternatifs de faire respecter la culture et les valeurs traditionnelles. Seul le nom a changé ; les résultats sont les mêmes.

Si les tactiques sont classiques, la virulence ne l'est pas. C'est dans le Mouvement [féministe] que j'ai vu le plus de femmes exploser de colère contre d'autres femmes. Cela s'explique en partie par le fait que nos attentes vis-à-vis des autres féministes et du Mouvement [féministe] sont en général très élevées et donc difficiles à satisfaire. Nous n'avons pas encore appris à être réalistes dans nos exigences envers nos sœurs ou nous-mêmes. C'est aussi parce que d'autres féministes sont disponibles pour devenir les cibles de notre rage.

La rage est le résultat logique de l'oppression. Nous avons besoin d'exutoire. Parce que la plupart des femmes ont appris à ne pas attaquer les hommes dont elles sont entourées, leur rage est souvent tournée vers l'intérieur. Le Mouvement [féministe] nous apprend qu'il ne faut pas laisser aller cette rage contre nous-mêmes mais ne nous fournit pas d'autres cibles. Alors que les hommes sont inaccessibles et que le « système » est trop grand et vague, les « sœurs » sont à portée de main. Attaquer d'autres féministes est plus facile et les résultats sont plus rapidement visibles qu'en attaquant des institutions sociales amorphes. Les personnes sont blessées ; elles partent. On peut ressentir un sentiment de puissance lié au fait d'avoir « fait quelque chose ». Essayer de changer une société entière est un processus très lent et frustrant dans lequel les victoires sont progressives, les récompenses diffuses et les revers fréquents. Ce n'est pas une coïncidence si le *trashing* le plus vicieux a le plus souvent lieu entre des féministes qui apprécient le moins la valeur des petits changements impersonnels et qui se retrouvent souvent incapables d'agir contre des institutions spécifiques.

L'accent mis par le Mouvement [féministe] sur « le personnel est politique » a facilité l'épanouissement du *trashing*. Nous avons commencé par tirer certaines de nos idées politiques de l'analyse de nos vies personnelles. Cela a légitimé pour beaucoup l'idée que le Mouvement [féministe] pouvait dicter quel genre de personnes nous devons être, et par extension quel genre de personnalités nous devons avoir. Comme aucune frontière n'a été tracée pour définir les limites de telles exigences, il a été difficile d'empêcher les abus. De nombreux groupes ont cherché à remodeler la vie et l'esprit de leurs membres, et certains ont démoli celles qui ont résisté. Le *trashing* est aussi un moyen de mettre en scène la compétitivité qui imprègne notre société, mais d'une manière qui reflète le sentiment d'incompétence des personnes qui en sont à

l'origine. Au lieu d'essayer de prouver qu'on est meilleure que n'importe qui d'autre, on prouve que quelqu'un d'autre est pire. Cela peut procurer le même sentiment de supériorité que la concurrence traditionnelle, mais sans les risques encourus. Au mieux, l'objet de la colère subit la honte publique, au pire l'accusatrice est en sécurité car elle se drape dans une indignation juste.

Franchement, si nous voulons de la concurrence dans le Mouvement [féministe], je la préfère l'ancienne. Une telle compétitivité a des coûts, mais il y a aussi des avantages collectifs à tirer des réussites de nos concurrentes tout en essayant de se surpasser. Avec le *trashing*, il n'y a pas de bénéficiaires. Finalement, tout le monde est perdant.

Soutenir les femmes accusées de perturber le Mouvement [féministe] ou de fragiliser le groupe demande du courage, car cela nous oblige à nous lever et agir. Mais permettre au *trashing* de se poursuivre aussi longtemps et aussi largement que nous l'avons fait a un coût collectif énorme. Nous avons déjà perdu certains des esprits les plus créatifs et des militantes les plus dévouées du Mouvement [féministe]. Plus important encore, cela a découragé de nombreuses féministes de s'affirmer, par peur de subir le même traitement. Nous n'avons pas fourni à chacune un environnement favorable pour développer son potentiel individuel, ou dans lequel rassembler des forces pour les batailles avec les institutions sexistes. Un mouvement qui autrefois débordait d'énergie, d'enthousiasme et de créativité s'est enlisé dans de la survie de base - survivre les unes aux autres.

N'est-il pas temps d'arrêter de chercher des ennemies à l'intérieur et de commencer à attaquer le véritable ennemi à l'extérieur ?

---

## Références pour aller plus loin

- Jack Halberstam, “Tu me fais violence !”, *Vacarme* (à trouver en ligne)  
<https://vacarme.org/article2766.html>
- “Les espaces safe” nous font violence ?” (à trouver en ligne)  
<https://infokiosques.net/spip.php?article1533>
- Cha Prieur, *Penser les lieux queers : entre domination violence et bienveillance* (plus particulièrement la troisième partie : “Violences et domination : reproduction et alternatives”, p.295)  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01304990/document>
- X, “Paranormal Tabou” (exemple de justice communautaire sur un cas de conflit interpersonnel)  
<https://paranormaltabou.wordpress.com/>
- Mathias, Maïc, Kira, Flo & Gaël, “Féminisme du ressenti : Le féminisme au pays des bisounours : violence du ressenti, ressenti de la violence”  
<https://paranormaltabou.wordpress.com/2012/12/24/feminisme-du-ressenti-texte-integral/>
- Angustia Celeste, “Safety is an illusion”  
<https://paranormaltabou.wordpress.com/2012/12/24/safety-is-an-illusion-texte-integral/>
- H., Deux doigts dans la marge : chroniques du bord de l’amer  
<https://deuxdoigtsdanslamarge.wordpress.com/2012/07/23/chroniques-du-bord-de-lamer/>
- « Wandering queer, pas d’espace safe cette année »  
<https://stupidfrog.wordpress.com/2011/07/19/pas-despace-safe-cette-annee/>
- « Militer : une activité safe ? Pour une critique politique de la notion d’espace safe »  
<http://contre-attaques.org/magazine/article/militer-une>
- « Premiers pas sur la corde raide »  
<https://colonellerobles.wordpress.com/2014/02/26/premiers-pas-sur-une-corde-raide/>
- Les Enrageuses : “Lavomatic - lave ton linge en public”  
<https://infokiosques.net/spip.php?article672>
- Cancelling culture  
<http://www.slate.fr/story/186686/titiou-cancel-culture-annulation-call-out-reseaux-sociaux-harcelement-militantisme-politique-colere>
- I hope we choose love - Kai Cheng  
<https://tarage.noblogs.org/jespere-quon-choisira-lamour-kai-cheng/>

**Trashed** : être évincé·e, socialement jeté·e à la poubelle, être fortement critiqué·e ou voir sa réputation ruinée, être diffamé·e.

**Trashing** : phénomène d'abattage, de diffamation, de démolition sociale.

